

« La transmission est un échange »




© D. R.

entretien avec Laurent Defos,

40 ans, chef d'établissement, depuis septembre 2017, du collège Sainte-Germaine de Massac-Séran dans le Tarn.

En milieu rural, un collège catholique met en œuvre une manière d'enseigner fondée sur l'Évangile. Respect et confiance sont au cœur de cette pédagogie.

Propos recueillis par **Sébastien Antoni**

 **Les Cahiers croire : « Le plus beau métier du monde », est-ce uniquement la transmission d'un savoir ?**

Laurent Defos : Avant de prendre la responsabilité de chef d'établissement, j'enseignais les sciences physiques et les mathématiques depuis près de quinze ans. J'aime beaucoup mon métier. C'est une joie que d'accompagner un élève dans sa découverte et sa compréhension du monde. L'enseignement est évidemment un métier de transmission de connaissances, mais il n'y a pas qu'une seule manière d'enseigner. Avant même de parler de pédagogie à appliquer, il me semble essentiel de définir pourquoi on veut faire ce métier. Moi, j'ai voulu associer mon métier et ma foi. C'est pour

cette raison que j'ai choisi d'exercer dans l'Enseignement catholique. L'Église a toujours eu à cœur de former des intelligences, d'accompagner et d'encourager la diffusion du savoir, mais en y mettant du sens. Je me sens héritier de cette grande tradition. L'attention à l'autre dans l'enseignement est vraiment centrale. D'ailleurs, je crois que l'on n'enseigne pas ou que l'on ne dirige pas une école ou un collège de la même manière dans l'enseignement public.


 **Que voulez-vous dire ?**

L. D. : Ce n'est pas une question de compétences, c'est une question de projet, de vision pédagogique. L'Enseignement

catholique me donne une ligne directrice guidée par l'Évangile. C'est cette ligne-là qu'il me faut appliquer, pour colorer la pédagogie de mise en œuvre des programmes des différentes classes. Toujours pour le bien de l'élève. Le maître mot chez nous, à Sainte-Germaine, c'est « *grandir* », que ce soit intellectuellement, humainement et spirituellement. C'est l'héritage, encore bien vivant, des Filles de Jésus, les fondatrices de l'établissement. Une petite congrégation locale qui a créé l'établissement en 1854 pour les enfants de la campagne. Nous sommes dans une région encore très rurale et les intuitions des sœurs sont toujours d'actualité.

 **Y aurait-il une manière particulière d'enseigner à la campagne ?**

L. D. : De manière générale, l'enseignement doit s'adapter aux enfants : à leurs conditions, à leur contexte, à leur culture etc. Et non, un enfant de la ville n'est pas un enfant de la campagne ! Même si Internet, la télévision, les réseaux sociaux semblent réduire les différences, il n'en demeure pas moins que certaines spécificités demeurent. Le rythme est plus lent à la campagne, les distances sont plus courtes aussi, l'isolement souvent moindre, etc. De plus, je crois que les relations sont plus authentiques dans le monde rural. On est beaucoup moins dans le « *paraître* ». On va droit au but avec plus de simplicité parfois. C'est un autre tempérament. Oui, il y a des différences entre les enfants des villes et les enfants des champs.

 **Comment concilier votre vision pédagogique au sein d'un établissement catholique avec le respect des programmes de l'Éducation nationale ?**

L. D. : Notre école est sous contrat, donc en phase avec les programmes de

l'Éducation nationale. Avant de s'appeler « *Éducation nationale* », le ministère était, jusqu'en 1932, nommé ministère de « *l'Instruction publique* », heureuse évolution ! La mission de l'école catholique est bien d'éduquer, comme l'école publique, mais avec une ouverture à l'Évangile et sans prosélytisme. La dimension spirituelle avec la catéchèse, la célébration de sacrements est importante, bien sûr, mais elle n'est pas pensée comme « *à part* » dans notre projet pédagogique, elle est totalement intégrée au rythme d'ensemble de la vie du collège. L'Enseignement catholique, dans sa mission d'éducation, doit préparer des citoyens à la lumière de l'Évangile tout en accompagnant les chrétiens dans leur chemin de foi.

Pierre n'est pas Mathieu, Marie n'est pas Clémence. Chaque jeune est accueilli et accompagné comme il est, et à son rythme.

Car, si l'enseignement à Sainte-Germaine respecte bien les valeurs de la République, liberté, égalité et fraternité, notre spécificité d'école catholique s'inscrit, en plus, dans le regard que nous portons sur les élèves : Pierre n'est pas Mathieu, Marie n'est pas Clémence. Chaque jeune est accueilli et accompagné comme il est, et à son rythme. C'est le cœur de notre pédagogie. La plupart des parents qui inscrivent leurs enfants dans l'enseignement privé ne cherchent pas d'abord le projet évangélique de notre proposition. Nous en avons bien conscience. Ils nous confient d'abord leurs adolescents pour qu'ils

>>>

>>> soient « *bien encadrés et qu'ils réussissent* », comme me le disait une maman d'élève. Pourtant, nous ne sommes pas là d'abord pour cadrer ou recadrer, mais bien pour accueillir et faire grandir, selon l'enseignement de l'Évangile, ceux qui nous sont confiés. Avec le temps, les familles s'en réjouissent et l'acceptent. Les enfants se sentent respectés et nous font confiance. C'est bien là la plus belle chose à transmettre, finalement, car avec la confiance, tout devient possible.

 **Que cherchez-vous à transmettre en priorité ?**

L. D. : Notre métier est très souvent paradoxal. Il faut par exemple enseigner la maîtrise des langages traditionnels et initier aux nouvelles technologies, transmettre un patrimoine et permettre la compréhension du monde d'aujourd'hui, prendre en compte les différences et garantir une culture commune, faire réussir aux examens et être le premier, et apprendre les règles de la vie en société... C'est pour cela que notre pédagogie doit sans cesse s'adapter au service de notre objectif : la croissance humaine, spirituelle et intellectuelle des enfants. On essaie de développer toutes sortes de stratégies pour le bien des enfants. Pour les élèves ayant des difficultés pour la lecture, par exemple, on imprime les textes avec une taille de caractère plus importante... Nous appliquons un principe augustinien ; non pas un principe d'égalité qui nivelle, souvent par le bas, mais « *chacun selon ses besoins* » et ses moyens. C'est à nous, équipe enseignante, de développer des outils, des méthodes.


La transmission est donc une affaire collective ?

L. D. : Absolument ! En tant que chef d'établissement, mon premier souci est

de favoriser la constitution d'une équipe éducative soudée et guidée par le projet pédagogique qui nous est confié par l'Enseignement catholique. Et cela est collectif évidemment. Je suis encore tout jeune dans mes fonctions et j'apprends de mes collègues. Je découvre ce qui se fait dans l'établissement. Il faut renfor-

Les enfants se sentent respectés et nous font confiance. C'est bien là la plus belle chose à transmettre, car avec la confiance, tout devient possible.

cer et encourager ce qui fonctionne, et puis repérer des points de progression face aux nouveaux défis qui peuvent apparaître. Je suis un peu un chef d'orchestre qui essaie de faciliter le travail de chacun selon sa partition.

 **C'est à vous qui donnez le « la » à ce petit orchestre ?**

L. D. : Il n'est pas question de mener mes collègues où je veux, moi, les emmener. Mon objectif est vraiment l'épanouissement de l'élève, mais aussi celui des professeurs. Mon bureau est toujours « *physiquement* » ouvert. Depuis ma prise de fonction chacun se sait invité à entrer. Je me suis entouré d'un conseil pour envisager notre avenir. Le collectif est essentiel. C'est ma manière de comprendre les Actes des apôtres lorsqu'on y lit que la communauté primitive mettait tout en commun. Pour moi, transmettre consiste à mettre en commun nos idées, nos expériences, notre savoir, et un savoir-être dans le respect de tous et de chacun. La transmission est un échange. 